

Les jeux olympiques : un modèle de dénégation

Sébastien FLEURIEL

CERAPS-UMR CNRS 8026 – Université de Lille 2

FSSEP, 9 rue de l'université 59 000 Lille

06 87 48 47 90

sebastien.fleuriel@univ-lille2.fr

Résumé

Instance de célébration internationale des compétitions sportives, les jeux olympiques font figure de véritable modèle de dénégation. Dénégation, d'une part, des rapports de production et de reproduction de la performance sportive qui font de l'athlète le sujet d'un encadrement multiforme, omniprésent bien que peu montré. Si le sportif apparaît au centre du spectacle, il se situe en fait à la périphérie du dispositif de production. Dénégation, d'autre part, de la dissymétrie des ressources mobilisées par chaque catégorie d'agents (athlètes, encadrement technique, logistique, élus, etc.) pour appréhender les jeux. Cette dissymétrie polarise les plus jeunes, les plus inexpérimentés, les plus fragiles, et les moins dotés socioprofessionnellement, i.e. les athlètes, du côté d'une très forte exposition au risque de la (contre-)performance, et les plus vieux, les mieux insérés, les mieux protégés, i.e. l'encadrement, du côté d'une relative indépendance face aux aléas des résultats sportifs.

jeux olympiques – dénégation – rapports de production – performance sportive

Introduction

La perception immédiate des jeux place les athlètes au cœur de l'événement. Si l'on devait se cantonner à cette image, il est probable qu'on retiendrait l'exceptionnelle exposition des athlètes par contraste à la situation sous-exposée de l'encadrement qui permet le déroulement des compétitions. A l'état de grâce médiatique des premiers et de leurs performances correspondrait le travail ingrat et peu visible de dirigeants entièrement dévoués à la cause olympique et sportive.

Bien qu'assez peu vraisemblable, cette vision des choses qui fait du sportif l'acteur principal des jeux, perdure d'autant mieux qu'elle coïncide avec la logique de production médiatique du spectacle, focalisée sur les seules performances.

S'en tenir exclusivement à cette représentation des jeux fait cependant oublier qu'à la manière d'une pièce de théâtre, l'acteur principal sur la scène, n'est pas, loin s'en faut, le personnage principal dans les coulisses : costumiers, maquilleurs, machinistes, et autres travailleurs œuvrent à la production du spectacle sous les ordres du régisseur, du metteur en scène, du programmateur, etc¹. Bien qu'invisibles pendant que la pièce se joue, ils demeurent essentiels à sa réalisation. S'agissant des jeux, si le devant de la scène est effectivement occupé par les athlètes, il serait naïf d'en réduire la compréhension à ce seul constat sans chercher à restituer objectivement le travail de tous ceux qui y participent de près ou de loin. Pour 321 athlètes français sélectionnés aux jeux d'Athènes, ce sont au moins autant de représentants français chargés de les encadrer sous de multiples formes (entraîneurs, préparateurs, médecins, kinés, dirigeants élus, employés à la logistique, etc.) Mais avec la priorité exclusivement donnée au spectacle, commence un véritable travail de dénégation dont le premier des effets consiste à effacer des discours une bonne partie des producteurs au profit de la seule visibilité médiatique des sportifs. Ce qui est masqué par les contraintes du spectacle ne correspond pas seulement à un envers du décor fantasmant pour une large part des secrets de fabrication de la performance. La couverture médiatique éclipse bien plus largement l'économie générale des ressources dont disposent les différentes catégories d'agents pour participer et réussir leurs jeux. Comme l'avait noté Pierre Bourdieu, l'extrême visibilité des performances renvoie symétriquement à l'extrême invisibilité de leur processus de production et de reproduction, des institutions qui le permettent et surtout des dirigeants qui les encadrent².

Une délégation française hétérogène

La délégation française présente aux jeux ne compose pas un groupe homogène, ni dans les statuts, ni dans les attentes nourries par les uns et les autres. Pour le dire autrement, médecins, entraîneurs nationaux, présidents de fédération et athlètes sont tous appelés à se côtoyer dans

¹ Sur cet univers et la prise en compte de tous ceux qui y interviennent, lire Howard Saul Becker, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion. 1988.

² Pierre Bourdieu, « Les jeux olympiques. Programme pour une analyse » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°103, 1994, pp.102-103.

un même espace, mais ne jouent pas la même partie, ne sont pas soumis aux mêmes contraintes, n'attendent pas les mêmes profits de leur contribution.

Appréhender de quelles manières les jeux profitent aux différents contributeurs, implique préalablement de se livrer à un effort d'objectivation du statut de tous les intervenants dans leurs principales composantes sociologiques (âge, sexe, origine sociale, diplômes, trajectoire professionnelle et sportive,...). Ce travail préalable a permis de situer l'ensemble des protagonistes dans l'espace social qui les caractérise afin de discerner les différentes possibilités de rendement de leur participation olympique en fonction de la position occupée dans ce même espace. A plan méthodologique, la démarche a consisté à diffuser un questionnaire auprès de la délégation française mobilisée pendant les jeux. Elle a été complétée par la suite par des entretiens approfondis menés auprès des différents types de participants et portant sur leur engagement personnel, les attentes et profits retirés de celui-ci. Le traitement de l'enquête par questionnaires atteste la réelle hétérogénéité de la population mobilisée pour les jeux d'Athènes. Le recours à l'analyse factorielle des correspondances (AFC) permet de représenter graphiquement (encadré 1) les résultats qui confirment en premier lieu (axe 1) une forte opposition entre d'une part les athlètes et d'autre part l'ensemble de l'encadrement appelé à soutenir ces sportifs, redoublée en second lieu (axe 2) par une forte hiérarchisation sociale qui polarise des agents largement dotés socialement et ceux qui le sont moins du point de leur situation professionnelle, de leur formation scolaire et de leur origine sociale (profession et diplôme du père et de la mère).

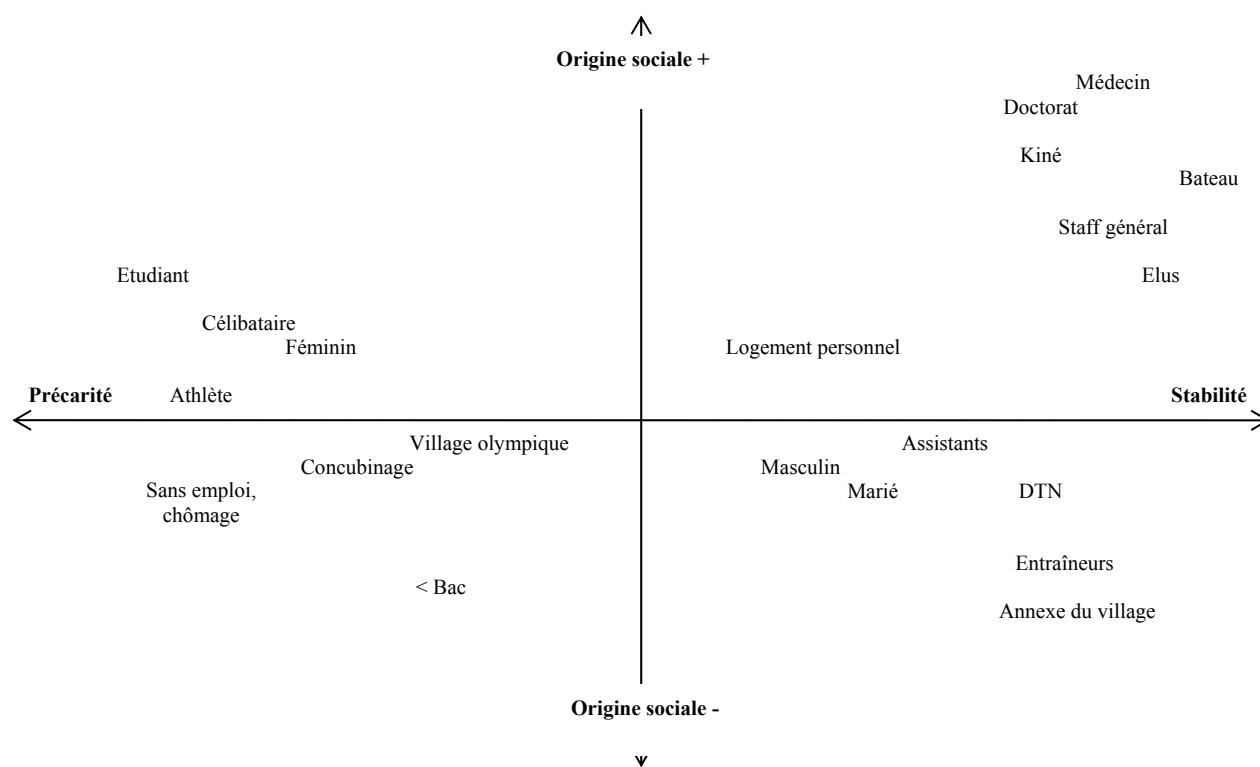
Cette double opposition (statutaire et sociale) visualise de fait graphiquement un premier ensemble quasi exclusivement composé des athlètes logés au village olympique, concentrant l'essentiel des effectifs féminins³, des célibataires, des moins diplômés, et des statuts professionnels les plus fragiles. A l'opposé, l'encadrement se répartit selon un axe vertical qui situe par les diplômés détenus et l'origine sociale (professions et diplômes des parents) les médecins, puis les kinés, le staff général, et enfin les élus vers le haut ; et les assistants techniques, les entraîneurs nationaux et les directeurs techniques nationaux vers le bas, du côté des moins dotés socialement.

³ Dans notre population, le pourcentage de femmes varie entre un maximum de 37.5 % chez les athlètes à 15.4 % pour les directeurs techniques nationaux. Ce taux devient nul concernant les médecins, kinésithérapeutes, et les dirigeants élus. Si féminisation du sport il y a, elle ne semble donc s'opérer que par le biais des athlètes et non par celui des dirigeants. Sur cette question lire Caroline Chimot, *"Les dirigeantes dans les organisations sportives. Le genre et le sport."*, thèse pour le doctorat de sociologie, Vincennes, Université de Paris 8, 2005.

Encadré 1 : cadre de l'enquête par questionnaire sur la délégation française

Dans le cadre d'une mission officielle d'observation des jeux olympiques d'Athènes (2004) financée par le CNRS⁴, une enquête par questionnaires a été développée auprès de la délégation française dès son retour. 407 questionnaires ont pu être collectés (dont 7 inexploitable - questionnaires en double ou partiellement remplis) après une relance unique pour 667 individus sollicités, soit un taux de retour de 61%. Les questionnaires ont été diffusés sous le sceau de la Préparation Olympique français (GIP SEPO) avec un courrier d'accompagnement signé de son directeur présentant la démarche et invitant à le remplir avec attention. Ils étaient adressés à l'ensemble de la délégation française comprenant les athlètes, les entraîneurs, les assistants, les employés, les dirigeants élus des fédérations, les personnels mobilisés par le CNOSF ou le Ministère des Sports, les médecins, les kinésithérapeutes.

Distribution graphique de la délégation française aux Jeux d'Athènes



Sont désignés sous la catégorie « Staff général » les cadres du ministère de la jeunesse et sport et du CNOSF mis à disposition de l'ensemble de la délégation et appelés à intervenir pour des missions d'ordre général telles que la coordination logistique des transports, des logements, de la communication, etc. La catégorie « élus » rassemble les représentants élus des fédérations et du CNOSF. La catégorie « assistants techniques » regroupe le personnel d'exécution des fédérations employé aux tâches secondaires de la préparation technique des athlètes tels que les palefreniers pour l'équitation par exemple. La catégorie « directeurs techniques nationaux » rassemblent les DTN et DTN adjoints des fédérations appelés à exercer des fonctions de coordination et d'encadrement auprès des entraîneurs nationaux. Exceptés le judo et l'équitation, les athlètes étaient logés au village olympique, certains cadres techniques disposaient de logements personnels loués par leur fédération, les dirigeants élus, et l'essentiel du staff général étaient accueillis sur un paquebot en mouillage au port du Pyrée.

⁴ Cette mission a également permis un travail d'observation in situ de la délégation pendant la quasi-totalité de l'événement. Une partie des résultats ont donné lieu à publication dans Sébastien Fleuriel, « Le travail dénié et les jeux olympiques : entre passions et intérêts » in *Sociétés Contemporaines*, n° 3, pp. 85-103.

Une division réelle du travail de production de la performance

A l'hétérogénéité de la délégation française correspond une profonde division du travail de production de la performance où chaque type d'acteur contribue à sa manière à la réalisation de celle-ci : le sportif concourt à la compétition, le médecin le prépare et le soigne, le kiné le masse, l'entraîneur l'assiste techniquement, le dirigeant l'encadre, etc. Cette division se manifeste d'abord géographiquement par une répartition spatiale et relativement cloisonnée des différents groupes, les athlètes et l'encadrement n'étant pas hébergés aux mêmes endroits. Ce dispositif ne place par ailleurs pas tous les acteurs à égalité face au risque. Celui-ci se trouve sérieusement étalonné en fonction du degré d'exposition à l'échec sportif. Alors que l'athlète est le premier et le plus durement sanctionné par un mauvais résultat, le président d'une fédération internationale est par vocation à l'abri de tout échec sportif, son rôle consistant seulement à célébrer tout vainqueur de la compétition qu'il organise.

Cet état de fait ne serait pas tant problématique s'il ne coïncidait pas très précisément avec le degré de précarité ou de stabilité de chacun des protagonistes selon une règle qu'on pourrait formuler de la manière suivante : les plus fragiles socialement sont aussi les plus exposés aux risques d'échec sportif, et réciproquement les mieux lotis au plan social sont aussi les mieux protégés face à ces mêmes risques.

Ce constat sociologique exprime une réalité qui polarise concrètement les athlètes autour d'une forte incertitude, aussi bien objective que subjective, liée au stress de la contre-performance, au risque de tout perdre (dont le statut de sportif de haut niveau), ainsi qu'à la frustration de résultats insuffisants⁵. Cette incertitude quasi structurelle⁶ vient donc peser principalement sur une population dont le profil souligne à bien des égards l'inexpérience face à la situation de performance : les athlètes composent en effet le groupe le plus jeune de la délégation avec une moyenne d'âge de 27 ans⁷ où presque deux sur trois (61.5%) inaugurent les jeux pour la première fois.

Par contraste, les dirigeants polarisent toutes les caractéristiques d'une insertion sociale et professionnelle réussie et relativement stable⁸ (plus d'un sur deux est fonctionnaire, cf. tableau 1) qui permet de minorer les effets consécutifs des mauvaises performances des athlètes qu'ils encadrent. Quitte à vivre les jeux, c'est assurément du côté des dirigeants que la chose semble la plus viable sur le long terme puisque au bénéfice de l'âge (46 ans en moyenne), le nombre moyen de participations olympiques oscille entre 2 pour l'encadrement technique et 4 pour les élus : de fait, les performances affectent objectivement moins

⁵ Ainsi, sur les 321 athlètes sélectionnés aux jeux d'Athènes, 52.6 % d'entre eux affirmaient vouloir réaliser un podium, alors que seulement 15.3 % (soit 49 individus) y sont effectivement parvenus, faisant déclarer par exemple à un participant la remarque suivante au moment de tirer le bilan de sa participation : « je suis encore très frustré et déçu de notre prestation. »

⁶ Sur cette forme d'incertitude intrinsèquement liée à la condition de l'élite sportive, lire Martin Roderick, "A Very Precarious Profession : Uncertainty in the Working Lives of Professional Footballers." in *Work, employment, and society*, n° 20, 2006, pp. 245-265.

⁷ Jeunesse à laquelle se trouvent associées toutes les caractéristiques propres à la situation telles qu'un taux de célibat important (46.6 %), une part d'étudiants élevée (29.3 %) dont le projet professionnel reste à préciser, ou encore une fraction non négligeable (22.1%) d'employés à des fonctions subalternes.

⁸ Parmi l'ensemble du groupe des dirigeants, 65,6 % sont en effet mariés et 81.1 % ont au moins un enfant, et 70.8% occupent un poste de cadre.

directement leurs conditions de vie et peuvent être relativisées à longue échéance par les autres sphères de l'existence, familiales et professionnelles notamment.

A l'instabilité des uns correspond donc la stabilité des autres avec toutes les incompréhensions et malentendus liés aux écarts entre générations dont les conditions de vie et d'existence ont peu de choses à voir d'une période à l'autre⁹.

Tableau 1 : Situation socioprofessionnelle des membres de la délégation française aux jeux d'Athènes

	Contrat à durée déterminée (secteur public)	Fonctionnaire titulaire	Contrat à durée déterminée (secteur privé)	Contrat à durée indéterminée (secteur privé)	Sans contrat	Autre situation	Non réponse	Total
Assistants	5,9	35,3	-	41,2	-	5,9	11,8	100
Dir. Techn.	7,7	76,9	3,8	11,5	-	-	-	100
Elus	-	30,8	-	7,7	-	30,8	30,8	100
Ent. nat.	7,0	81,4	-	9,3	1,2	-	1,2	100
Médecins	9,1	9,1	-	18,2	-	63,6	-	100
Kinés	4,0	-	8,0	16,0	-	72,0	-	100
Staff gén.	-	63,6	-	36,4	-	-	-	100
Total (hors athlètes)	6,3	56,8	1,6	15,1	0,5	16,1	3,6	100
Athlètes	13,9	22,1	9,1	9,1	1,0	8,7	36,1	100

Sources : S. Fleuriel, 2006.

Des représentations et des attentes contrastées

La division du travail de production de la performance, une première fois indexée aux propriétés sociales des membres de la délégation française, se superpose également à la structure des représentations et des attentes liées à la participation aux jeux olympiques. Il ne peut guère en effet y avoir d'analogie dans la manière de vivre la situation de performance quand le risque encouru en cas d'échec n'est pas le même.

Dans ce contexte, l'encadrement envisage son rôle comme un service aux athlètes, rendu sur le mode passionnel, qui élude l'idée même qu'il s'agit en fait d'un travail à part entière, que celui-ci soit de représentation pour les élus, ou purement professionnel pour les cadres techniques. Alors que les dirigeants déroulent leur propre carrière et légitiment leur existence professionnelle ou élective par l'exploitation des performances des athlètes qu'ils encadrent, ils parviennent à faire croire à leur désintéressement total au profit de la cause sportive. A l'exemple de cet entraîneur, cadre fonctionnaire en mission à Athènes pour sa 6^{ème} olympiade, qui rappelle que son principal objectif consiste à « *participer au progrès de l'humanité à travers le sport, à la plus grande fête de la jeunesse qui est en même temps un lieu de fraternité et d'échange, à un moment de paix universel.* »¹⁰ A l'exemple encore de ce cadre fédéral, dont c'est la 4^{ème} participation aux jeux, qui présente son activité, pourtant bien professionnelle, comme « *un engagement bénévole [qui] remonte à plus de 20 ans* ». De fait,

⁹ Sur les transformations sociales propres à une génération d'âge, lire Christian Baudelot et Roger Establet, *Avoir 30 ans en 1968 et 1998*, Paris, Seuil, 2000.

¹⁰ Entraîneur, masculin, 57 ans, divorcé, un enfant, cadre fonctionnaire, 6^{ème} participation, père cadre, mère au foyer.

l'examen des trajectoires et carrières des dirigeants révèlent que leur travail et leurs missions s'inscrivent dans la durée selon une temporalité qui permet de tenir à distance relative les effets des échecs sportifs de l'instant, et ré-enchanter leur rôle sous le mode vécu d'une sorte de bénévolat de bon ton, y compris chez les plus professionnels d'entre eux comme l'expliquait un cadre présent aux jeux d'Athènes au cours d'un entretien :

« Et... véritablement, les gens qui ont le temps d'aller voir les épreuves sportives ne sont pas légion. Ils ne sont pas légion. Ce qui fait d'ailleurs qu'on a des problèmes, typiquement, il y avait des stades qui paraissent vides, alors que les billets sont vendus et qu'on n'en trouve pas. Il y a une explication qui tient à la marge. Surtout les sièges qui sont réservés aux membres du CIO aux VIP, les mecs ils bossent. Ils ne sont pas dans les stades parce que les mecs, ils bossent. Et pourtant ils ont un siège réservé parce que...

- *Mais c'est paradoxal quoi. En fait, pendant un grand événement, les gens bossent pour organiser ce même grand événement.*

- Oui, mais les gens, c'est leur métier. C'est là où il faut sortir de la notion de passion, c'est-à-dire que... Et quand je dis c'est leur métier, même s'ils sont bénévoles. On va dire que globalement, un président de fédération qui est bénévole en fait, un président de fédération internationale, il bosse. Il fait son métier de bénévole là, s'il ne le fait pas là, où est-ce qu'il va le faire ? Et encore une fois, c'est là où il va rencontrer les sponsors potentiels, c'est là où il va inviter ses sponsors de toute l'année, donc il va faire ... c'est là où il va négocier ou discuter avec d'autres sports pour envisager des passerelles, c'est là où il va discuter avec ses confédérations continentales, avec ses membres, c'est là où il va encore une fois mener sa mission quelle qu'elle soit. Qu'elle soit bénévole ou professionnelle, c'est là que ça va se passer. »¹¹

A l'inverse, le verdict des résultats sportifs pèse immédiatement et très directement sur les épaules des athlètes. Les jeux évoquent, certes, une gigantesque fête. Mais seulement pour ceux qui les organisent et les regardent, car ils sont aussi une implacable machine à produire de la frustration pour les sportifs¹². Celle-ci découle aussi bien de l'insuffisance des résultats (52.9 % des athlètes se déclarent déçus de leur résultat ou de leur expérience), que d'un sentiment de n'être pas reconnu à la mesure de leur investissement et de leurs sacrifices (57.5 % regrettent un manque de reconnaissance soit médiatique soit des instances sportives), qu'aux contraintes d'une préparation sportive souvent draconienne qui interdit en définitive de participer à cette fête.

Etude de cas : l'expérience d'une athlète nommée Clara¹³

Bien que médaillée, Clara concentre jusqu'à la caricature tous les traits évoqués au-dessus : souvenir d'une frustration aigue autant que d'une réussite aux jeux, profondes incertitudes quant à l'avenir professionnel.

La trajectoire sociale de Clara est un peu chaotique : née d'une père immigré à la fin des années 50 pour un travail d'ouvrier et d'une mère employée, elle est l'aînée d'une famille de quatre enfants où la réussite scolaire n'était pas nécessairement une priorité : *« il ne fallait pas être fainéant et au moins occuper son temps, et trouver un travail qui nous plaise mais il n'y avait pas de ... de demande particulière, de devenir avocat ou je ne sais quoi, non il n'y avait tout ça, c'était surtout de ne pas traîner dans les rues, enfin de rester sérieuse, de se respecter*

¹¹ Entretien du 23 septembre 2005.

¹² Ce que constatait un athlète à propos du village olympique : « Le village, bien. Le seul truc, c'est pas d'animation au village. Ca, ce n'était pas terrible. C'était mort. L'impression d'être dans un village fantôme. Pas d'animation, rien, centre-ville loin. En transport, c'était long. » Entretien du 21 octobre 2004.

¹³ Le prénom est fictif pour protéger l'anonymat de l'athlète, interviewée le 4 décembre 2004.

les uns et les autres ». De fait, son parcours scolaire alterne relégation institutionnelle (BEP secrétariat, Bac G) et réinsertion au sein d'un cursus traditionnel (un Deust en quatre ans puis une licence) sans déboucher cependant sur un quelconque projet professionnel et après avoir abandonné la fréquentation de l'IUFM pour devenir professeur des écoles : « *un monde un peu inaccessible* ». A trente-et-un ans au moment de l'entretien, Clara vivait toujours au domicile parental avec sa mère (son père est décédé), « *non, ça ne me plaît pas de prendre mon indépendance* », n'a pas d'emploi et connaît des amours fantasques et tumultueuses avec un sportif étranger : « *je ne devrais pas focaliser sur [lui]. Je ne sais pas si c'est du sérieux ou quoi mais bon... en attendant je l'aime bien et donc je me dis qu'on verra bien* ».

Son expérience des jeux est fortement conditionnée à une série d'antécédents et de démêlés avec les dirigeants de sa fédération à la suite de blessures qui fragilisent sa sélection pour les compétitions : « *je ne savais plus vraiment qui regarder et qui éviter, donc j'ai pris un peu mes distances* ». Son récit revient d'abord sur cette blessure et les conditions de sa sélection pour expliquer par la suite en quoi une médaille de bronze reste en définitive un échec alors qu'on la félicite dans le même temps : « *mais même leurs félicitations, j'aime bien comme ça mais sans plus, d'autant que je ne sens pas non plus dans la réussite donc ça ne faisait que plus mal* ». A l'heure des bilans, Clara n'a pas trouvé d'écoute en dehors de la religion pour exposer ses difficultés : « *Avec dieu j'en parle. Dieu sait. Et donc voilà, donc dieu m'a offert la victoire et en fait c'est moi qui en n'ai pas voulu et ça, ça me frustre quelque part.* »

Dans l'extrait d'entretien ci-dessous, elle revient plus précisément sur les difficultés propres à la condition d'athlète de haut niveau et sur son expérience des jeux pour le moins déconcertante.

« Et puis j'en avais marre en fait. Donc la moindre chose qu'on me demandait, même à l'entraînement c'était, même si c'était court, pour une heure de travail, c'est là où ça fait la différence par rapport à avant où c'était une passion, dès qu'on commençait l'entraînement, j'avais déjà l'impression d'être fatiguée, j'en avais déjà marre, rien que de se lever pour aller s'entraîner, je me disais « non, ça finit quand, vivement ce soir » et pour moi, le soir, ça devenait un rêve, je me disais vivement ce soir que ça se termine et après c'était vivement demain, et après c'était vivement la fin de la semaine et vivement ci.

- *Mais pourquoi t'en avais marre ?*

- Que de savoir que c'est possible de tout donner et d'être la meilleure et en même temps de se dire « oui mais et si ça loupe et si c'est... » Voilà, le fait de se poser des questions et de douter comme ça sans cesse.

- [...] *Après ta médaille, tu as fait la fête ?*

- J'aime pas ça. Je n'aime pas trop. Non. Non, je ne voulais pas trop aller ni au Club France¹⁴, ni... enfin peut-être que je n'étais pas prête à ça non plus parce que je me disais je n'ai pas besoin de fêter de médaille de bronze, enfin je ne sais pas. Enfin je te le dis comme ça, mais ce n'était pas une victoire pour moi, donc je préférerais ne pas fêter... Bon, en même temps, il ne fallait pas que je montre un visage triste non plus. Parce que les gens se seraient dit « avec une médaille de bronze, elle n'est pas encore contente », mais bon je m'en fous de ce qu'ils peuvent penser et je me dis que j'ai le droit de ne pas être satisfaite.

- *Est-ce que tu te sens écoutée par rapport à ça ?*

- Non. Il faut que je réponde aussi aux gens par rapport... ça dépend aussi, il y en a qui sont tellement chaleureux et sensibles aussi que je ne peux pas leur dire non plus « tu sais le bronze je m'en fous, ne viens pas me féliciter », je ne peux pas leur répondre comme ça non plus, et je comprends bien qu'il faut que je dise aussi « je suis contente, je suis satisfaite, j'aurais pu faire quatrième » mais voilà, je ne peux pas aller plus loin parce que je ne suis pas super heureuse, d'ailleurs je ne vois comment on peut l'être même avec la médaille d'or donc... »

Conclusion : précaires contre prospères

¹⁴ Le club France est le lieu mondain de célébration des médailles par les dirigeants sportifs français.

D'une part, une athlète en souffrance, issue de milieu modeste, sans avenir professionnel clairement défini, s'interroge encore sur l'intérêt de la médaille qu'elle a obtenu ; d'autre part, un dirigeant, cadre fonctionnaire, issu de condition aisée, qui encense les vertus de l'olympisme : tel peut se résumer de manière concrète et vivante une réalité sociale par ailleurs attestée par les données statistiques. L'observation sociologique des faits conduit à faire le constat qu'on pourrait résumer sous la formule suivante : des sportifs précaires¹⁵ au service de dirigeants prospères... Si une telle situation est tenable, c'est au prix d'un puissant travail de dénégation de la réalité consistant précisément à produire la fiction inverse selon laquelle les dirigeants seraient au service des sportifs. Constat que résumait bien à sa manière un participant aux jeux d'Athènes sous les propos suivants « ...le sport a été récupéré par une "intelligentsia" qui se cache derrière des mots et qui n'a pas pour projet central la réussite de l'athlète. »

Ces mots traduisent très fortement l'incontestable décalage entre les producteurs de performances que sont les athlètes confinés aux seuls domaines techniques, et leur encadrement. Aux premiers correspond un sens pratique étroitement lié aux verdicts des résultats qui tend à rejeter la production de discours sur leur propre compte ; aux seconds une exaltation des valeurs olympiques qui tient à distance les risques de contre-performance et d'échec. L'athlète réalise en acte une performance, son président de fédération et son directeur technique la commentent en se référant aux idéaux olympiques : la division du travail de production de performances semble générer des effets secondaires où le sentiment de dépossession des fruits du travail s'exprime parfois avec force chez les athlètes, quand on prend le temps de les écouter. C'est là toute la puissance de l'entreprise de dénégation qui parvient à diluer la vérité des rapports de production de la performance dans la célébration enjouée de la cause sportive et de ses supposées vertus. Au fond, la vérité de ces rapports qui exposent les plus fragiles aux plus grands risques et paradoxalement protègent de tous les aléas les moins exposés, est rendue d'autant plus méconnaissable que le désintéressement et la passion se posent comme des garanties de l'authenticité de l'engagement sportif.

¹⁵ Sur cette réalité et ses causes, se reporter à Sébastien Fleuriel et Manuel Schotté, *Sportifs en danger. La condition des travailleurs sportifs*. Bellecombe-en-Bauges: Les éditions du Croquant, 2008.